

mot « sedit » est employé dans les inscriptions des évêques pour indiquer la durée de leur pontificat.

Divers tombeaux sont décorés de vases, de verres, de pierres gravées, etc. Un verre encore fixé dans la chaux, peut-être un verre eucharistique, porte l'inscription :

IIIЄ ZHHC ЄN AΓAΘOIC

« bois et tu vivras avec les bons ».

On a aussi retrouvé dans un « loculus » une fiole dans laquelle était, jointe à des filaments d'étoffe, une matière de couleur rouge: les chimistes auxquels l'a soumise M. de Rossi y ont reconnu du sang. C'est donc à l'intérieur des « loculi » que l'on plaçait ce signe du martyr. Cette fiole a été déposée dans la Lipsanothèque du Vicariat.



Chapitre treizième.

LA VIA SALARIA NOVA. — CIMETIÈRE DE PRISCILLE.

CE cimetière est le plus important de la Via Salaria, on pourrait dire de toute la Rome souterraine. Les documents historiques et topographiques permettent d'ajouter qu'il est aussi le plus ancien. Il se développe presque entièrement à gauche de la voie, sous la grande propriété appelée aujourd'hui villa Ada, qui, après avoir appartenu successivement au collège irlandais, à la maison royale, au comte Telfener, à la Banque d'Italie, vient d'être rachetée par le roi.

Avant de le faire visiter au lecteur, il est nécessaire de donner quelques indications générales sur l'histoire de ce monument et ses relations avec deux anciens titres.

Suivant des documents apocryphes, mais très anciens, les Actes de Pasteur et de Timothée, les lettres de Pie I^{er} à Justus de Vienne (1), et suivant le *Liber pontificalis*, l'église de Ste-Pudentienne s'élève au même endroit que la maison d'un disciple des Apôtres, Pudens. S. Pierre y aurait reçu l'hospitalité et réuni les premiers fidèles de Rome. Plus tard, Pudentienne, Praxède et Timothée, fils de Pudens, auraient fait transformer par S. Pie I^{er} en oratoire ou titre les thermes voisins, ceux de leur frère Novat. Plusieurs, il est vrai, n'admettent pas que Pudens baptisé par les Apôtres puisse être identifié avec le père de Pudentienne et de Praxède; les Bollandistes distinguent deux personnages de ce nom: l'un, qui aurait reçu chez lui S. Pierre et que nommerait S. Paul dans sa II^e lettre à Timothée; l'autre, fils ou petit-fils du premier, qui aurait vécu au temps de Pie I^{er} (140-150) et qui serait le

1. Cf. Baronius, *Annal.*, an. 159, c. 8; an. 164, c. 24; — *Acta SS.*, mai, t. IV, p. 296 sq; — Bianchini, *Anastasius*, II, p. 123-124; — Tillemont, *Hist. ecclés.*, II, p. 165 sq; — Galland, *Biblioth. Patrum*, I, p. 672.

père des deux vierges. Cette dernière opinion est assez peu probable, en l'absence de toute mention positive de deux Pudens distincts. La plus grosse difficulté qui puisse être opposée à la première opinion se tire de l'âge des deux sœurs : mortes encore jeunes au temps de Pie I^{er}, il est impossible que leur père ait été contemporain des Apôtres. Mais si l'on s'en rapporte au sentiment le plus ancien, elles seraient mortes au contraire à un âge avancé : c'est bien ce que semble indiquer la mosaïque de l'abside de Ste-Pudentienne. Dans ce cas l'âge de leur père ne donnerait lieu à aucune difficulté chronologique. Quoi qu'il en soit, nous savons avec certitude que l'église du Viminal existait dès le IV^e siècle et qu'elle s'appelaît « Ecclesia Pudentiana » : une inscription de 384 nomme un certain LEOPARDVS LECTOR DE PVDENTIANA ; et dans la magnifique mosaïque absidale de cette église, exécutée sous le pontificat de Sirice (384-398), le Sauveur tient à la main un volume avec ces mots : « Dominus conservator ecclesiae Pudentianae » (1). Ce titre d'« ecclesia Pudentiana » indique, à n'en pas douter, non seulement une église dédiée à une sainte de ce nom, mais un titre érigé dans une propriété des Pudentes. D'autant plus que le nom officiel du titre, celui que nous lisons dans les signatures de ses prêtres à la fin des Actes des synodes romains, était « titulus Pudentis ».

La tradition qui attribue au pape Pie I^{er} l'érection du titre dans les thermes de Novat, frère de Pudentienne et de Praxède, est aussi confirmée par les monuments. De Rossi a publié (2), d'après les manuscrits de Ciacconio, conservés à la Bibliothèque Vaticane, le dessin d'une mosaïque que Panvinio et Ugonio purent encore voir à Ste-Pudentienne, dans une chapelle de St-Pierre. La chapelle existe toujours, mais elle a été entièrement refaite. Cette mosaïque représentait le Sauveur imberbe, comme on le voit dans les productions artistiques des premiers siècles ; à ses côtés étaient deux personnages barbus, probablement les deux frères

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, juillet-août 1867.

2. *Ibid.*

Novat et Timothée ; et au-dessous l'inscription : MAXIMVS CVM SVIS. Ce Maximus, prêtre titulaire de l'église au temps du pape Sirice, est aussi nommé dans un grand fragment épigraphique provenant du même lieu. A lui encore, suivant de Rossi, se rapporte une inscription, aujourd'hui fixée dans la galerie lapidaire du Vatican, qui mentionne la transformation d'un édifice thermal en vue d'un autre usage et l'attribue à un dessein spécial de la Providence :

MAXIMVS · HAS · OLIM · THERMAS
DIVINAE · MENTIS · DVCTV · CVM · C///

Le même personnage fit représenter, parmi les mosaïques de l'oratoire en question, la figure de S. Pierre assis sur une chaire et entouré par les agneaux du Christ : allusion aux paroles de l'Évangile : « pasce agnos meos ». C'était donc, dès le IV^e siècle, une tradition commune, que dans ce lieu l'Apôtre avait réuni les fidèles pour leur enseigner la doctrine céleste (1). Voilà des faits importants, à l'appui de la tradition. S'ils ne nous donnent pas le droit de pousser les conjectures aussi loin que l'ont fait Febeo et Bianchini, ils nous montrent pourtant qu'elle comporte une part de vérité. Bianchini, dans son *Anastasius bibliothecarius*, supposa que les Pudentes chrétiens appartenaient à la « gens Cornelia », qu'ils étaient apparentés avec les Cornelli Emilii et les Caecilii, et qu'ils donnèrent l'hospitalité à S. Pierre dès son premier voyage à Rome sous le règne de Claude. Ces hypothèses contribuèrent à accréditer l'opinion de Febeo, que la chaire de bois de l'Apôtre, vénérée au Vatican, est la même dont il se servit dans la maison de Pudens, et précisément la chaise curule du noble propriétaire.

Nous reconnaissons l'antiquité et la vraisemblance de la tradition relative au lieu de la prédication apostolique et aux rapports de S. Pierre avec la famille de Pudens. Mais nous ne pouvons voir que de simples conjectures dans l'identification de sa chaire avec celle de Pudens, ou de l'autel en bois sur lequel il aurait célébré avec celui qui se conserve maintenant

1. De Rossi, *loc. cit.*, p. 43, 44.

au Latran. Que la relique de la chaire en bois vénérée au Vatican ait d'ailleurs de bons arguments en faveur de son authenticité, c'est ce que nous verrons plus loin.

Le titre de Ste-Prisque sur l'Aventin était appelé, au moyen âge, « domus Aquilae et Priscæ », et une tradition assurait que S. Pierre y baptisa (1). Nous la trouvons consignée, par exemple, dans un ancien sermon *De Sanctis Aquila et Prisca* (ms. Vat. 1193), dans les *Actes de Ste Prisque*, antérieurs pour le moins au X^e siècle, et dans le *Liber pontificalis*, à la vie de Léon III. On croyait que le « titulus Priscæ » du IV^e et du V^e siècle, devenu dès le VIII^e « titulus Aquilae et Priscæ », était la « domestica Ecclesia » dont parle S. Paul dans son Épître aux Romains : « Salutate Priscam et Aquilam adjutores meos in Christo Jesu... et domesticam ecclesiam eorum » (2).

De Rossi a conjecturé qu'il devait exister des relations entre les fondateurs du titre de l'Aventin et du titre du Viminal, que peut-être Prisca, femme d'Aquila, était une affranchie ou une cliente de la mère de Pudens, Priscille, dont elle aurait pris le nom. De fait, une inscription trouvée près de Ste-Prisque au XVIII^e siècle, et maintenant gardée dans la Bibliothèque Vaticane, nomme un Caius Pudens Cornelianus : comme c'était une « tabula patronatus », elle devait être placée dans la maison même de ce personnage (3). On peut donc penser qu'au III^e siècle, époque de cette inscription, un Pudens Cornelianus habitait dans le voisinage de Ste-Prisque, où d'autres indices nous permettent de situer aussi la maison d'Aquila et Prisca. Toutes ces coïncidences, certainement fort remarquables, nous persuadent que

1. Mai, *Script. vet.*, V, p. 148 ; — de Rossi, *Bullett.*, 1867, p. 45 sq.

2. *Rom.*, XVI, 3-5. Nous avons un autre témoignage de la même tradition dans l'inscription que nous lisons sur un chapiteau déposé dans le souterrain de Ste-Prisque : BACTISMVM S. PETRI. Ce monument n'a évidemment aucune valeur pour fixer le lieu précis auquel se rattache le souvenir du baptême conféré par S. Pierre. Il serait absurde que S. Pierre ait baptisé dans un chapiteau creusé, qui semble d'ailleurs bien postérieur aux temps apostoliques. — Dans une érudite monographie, Mgr Carini a résumé les principaux souvenirs de cette antique église et retracé son histoire jusqu'à notre époque. Cf. Carini, *Sul titolo presbiterale di S. Prisca*, Roma, 1885.

3. Cf. *Éléments*, t. I, p. 9-10.

les traditions légendaires relatives à ces deux souvenirs des Apôtres ne manquent pas d'un certain fond de vérité. Tout ceci d'ailleurs concorde bien avec ce que nous savons des hypogées sépulcraux fondés par ces familles, les premières de Rome qui aient embrassé la foi chrétienne. Après en avoir fait une étude approfondie, de Rossi affirmait que « le cimetière de Priscille sur la Via Salaria Nova est le centre vers lequel convergent, comme autant de lignes partant de points divers, les souvenirs du titre de Pudens et ceux du titre de Prisque » (1).

En réunissant les indications du calendrier Libérien, des Itinéraires, du *Liber pontificalis*, nous savons qu'il y avait dans le cimetière de Priscille les corps de beaucoup de saints : ceux d'Aquila et Prisca, fondateurs de l'église domestique de l'Aventin, ceux de Ste Praxède et Ste Pudentienne, filles de Pudens et contemporaines des Apôtres ; ceux de deux fils de Ste Félicité, Félix et Philippe, victimes de la persécution de Marc-Aurèle (163), puis ceux de Crescention, des papes Marcellin et Marcel, immolés tous deux dans la persécution de Dioclétien.

Lorsque Constantin eut donné la paix à l'Église, une basilique, qui porta plus tard le nom de Sylvestre, fut érigée sur le vénérable hypogée, et on y transporta des galeries souterraines un grand nombre de corps de martyrs. Les *Itinéraires* des pèlerins nous la décrivent avec une grande précision. Sous l'autel majeur reposaient Félix et Philippe ; à gauche en entrant, était le sarcophage du pape Marcel, et à côté ceux de ses successeurs Célestin et Vigile ; à droite, le pape Sylvestre, et à ses pieds Sirice, le successeur immédiat de S. Damase.

Ce magnifique groupe de tombeaux demeura dans le cimetière de la Via Salaria jusqu'au IX^e siècle. Après les translations solennelles des reliques de saints à l'intérieur de la ville, la catacombe de Priscille, comme les autres, fut abandonnée, oubliée, pendant tout le moyen âge. C'est seulement

1. *Bullett.*, 1867, p. 45.

au XVI^e siècle que les érudits tournèrent leur attention vers la Rome souterraine. Aux premières recherches de Bosio succédèrent celles des archéologues qui se firent les continuateurs de son œuvre ; toutefois il n'y eut pas d'exploration vraiment scientifique des cryptes de Priscille avant celles que pratiqua la Commission d'archéologie sacrée, en 1863 et 1887. Cette dernière amena la découverte du tombeau de l'illustre famille romaine des Acilii Glabriones.

Plusieurs des noms de personnages enterrés au cimetière de Priscille nous reportent aux premiers siècles de l'Église et jusqu'aux temps apostoliques. S. Paul en effet nomme dans ses épîtres les deux Juifs convertis Aquila et Prisca (1). M. de Rossi a soupçonné des relations entre eux et la famille de Pudens, des liens de parenté entre cette famille et les Acilii Glabriones. Nous avons déjà montré la vraisemblance de ces explications.

Outre le témoignage des documents historiques et topographiques, nous avons d'autres preuves de l'antiquité du cimetière dans ses monuments mêmes, notamment dans les inscriptions en lettres rouges que l'on y voit en grand nombre ; dans les noms ΠΕΤΡΟΣ, Petrus, Paulus, qu'on y lit plusieurs fois et qui rappellent très probablement des fidèles convertis par les Apôtres.

Si tout le monde est d'accord sur ce point, je dois dire que de récentes études m'ont amené (1901) à modifier une opinion qui fut celle de J.-B. de Rossi et que, comme beaucoup d'autres archéologues, j'avais embrassée. J'ai de graves raisons de penser que c'est dans ce cimetière, et non dans celui de la voie Nomentane, que se conservait le souvenir de la première prédication de S. Pierre à Rome, « sedes ubi prius sedit sanctus Petrus », qu'il y avait donc près de là le « coemeterium ad nymphas beati Petri ubi baptizaverat ». Je me contente d'énoncer ici la thèse ; j'en fournirai les preuves à mesure que se présenteront, dans la visite de la catacombe, les monuments d'où je crois pouvoir les tirer. D'une manière générale, je m'appuierai pour cela

1. Rom., XVI, 3-5 ; I Cor., XVI, 19.

1^o sur l'origine très reculée du cimetière, fondé par les fidèles qui reçurent S. Pierre dans leur maison et qui devaient avoir ici une villa suburbaine très favorable à cette première prédication apostolique ;

2^o sur l'autorité du catalogue de Monza, où la « sedes ubi prius sedit sanctus Petrus » est mentionnée parmi les martyrs de la Via Salaria Nova, près du cimetière de Priscille ;

3^o sur l'existence, au-dessus de ce cimetière, de la grande basilique de St-Sylvestre, qui renfermait un groupe de sépultures papales et un baptistère ; où on peut aussi placer, suivant un ancien recueil épigraphique dont nous citerons le témoignage, une inscription métrique qui se rapporte à un baptistère papal et nomme S. Pierre et sa chaire (1).

Ajoutez à tout cela bien d'autres indices que nous signalerons au cours de la visite du cimetière.

§ I. Premier étage.

L'entrée actuelle du cimetière a été construite en 1865 par la Commission d'archéologie sacrée. Auparavant l'entrée était de l'autre côté de la voie, à l'endroit où, au-dessus d'une petite porte, on voit encore l'inscription en lettres rouges apposée jadis : COEM · PRISCILLAE.

L'excavation comprend deux étages très vastes. Le plan que je donne ci-dessous représente la région que l'on visite le plus ordinairement, c'est-à-dire la partie centrale du premier étage.

La première galerie est moderne comme la porte d'entrée. Parmi les fragments réunis dans cette galerie, il y a une inscription dont l'ancienneté est attestée par l'emploi des trois noms (Caius Aelius Victor) :

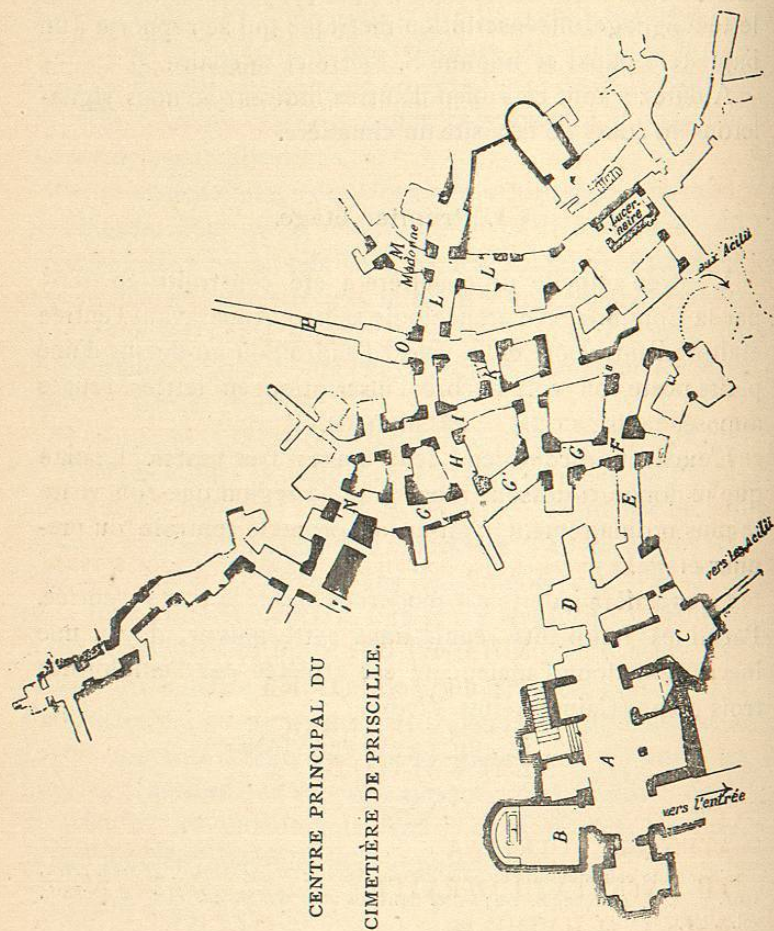
C · AE · VICTORI · FLAVIANO



1. Sur toute cette question cf. mes articles dans le *Nuov. bullett. di arch. crist.*, 1901, n. 1, 2, 4 ; 1902, n. 1-2 ; — et dans les *Atti dell' Accad. rom. d' Archeol.*, vol. VIII.

On arrive immédiatement dans une sorte de vestibule, où l'on remarque sur le sol, à gauche, une belle inscription :

SENTIVS MERCVRIVS · SIBI ET COIVGI SVAE A
CESORINE AMANTIAE ☩ BENEMERENTI PACE ☩



Et tout près, devant la paroi, un fragment de sarcophage orné d'une inscription métrique qui peut être ainsi restituée :



Quo mihi sepulcrum FVIT ATQVE NEPOTIBVS VNA
VALERIANA TEGOR TEMPORE FVNCTA MEO

Du même côté, quelques pas plus loin, on voit dans une chapelle latérale deux inscriptions, dont l'une est un simple nom gravé sur marbre : PAVLVS, et l'autre une acclamation tracée sur la paroi gauche : « Paule vivas ». C'est sans doute dans le voisinage que reposait un martyr inconnu, Paul, mentionné par les *Itinéraires* non loin de la tombe de Ste Prisque.

Dans la même chapelle, une autre inscription semble présenter le premier exemple de l'abréviation du nom de Jésus (IHΣΟΥΣ) :

FELICITATIQVE
VIXIT ☩ ANN · LXXX
BENEMERENTI SVI
POSERVNT



En avançant jusqu'au bout de la même galerie, on entre dans une crypte [B] terminée par une abside, anciennement revêtue de marbre, qui a dû servir pour les fonctions liturgiques. Il y avait au fond un grand tombeau, peut-être un tombeau de martyr, et dans le sol on remarque deux sarcophages. A la paroi droite sont fixées les inscriptions suivantes, très anciennes :

KHIA ΦΟΙΒΗ
ΤΗ ΦΙΛΑΝΔΡΩ ΚΑ
ΠΙΤΩΝ ΟΣΥΝΒΙΟC
ΚΑΙ ΕΑΥΤΩ ☩

ΑΥΡΗΑ ☩ ΛΟΥΚΙΛΛΑ
ΤΗ ΓΑΥΚΥΤΑΤΗ ΘΥΓΑΤΡΙ
ΛΟΥΚΙC Ο ΠΑΤΗΡ ☩

LOCVS APRILINIS
ET ABENTES SEBI
FECERVNT

Sur le sol devant l'abside :

///HNH TH CEMNOTATH///
 ///ΔΙΦΙΛΑΝΔΡΩ ΔΟΥΚΙΣ///
 ///OCYNBIOC

Au fond, près de l'abside, sur un débris de sarcophage :

CAIVS BIB
 ONIVS SEVE
 RIANVS
 E · Q · R · (1) AN
 XVIII

A la paroi gauche, au-dessus des deux sarcophages déjà mentionnés :

PRISCVS
 VIPIAE
 COIVGI
 caRISSIMAE ET AMA
 NTISSIME
 BENEMERENTI

Il est permis de supposer que cette crypte renfermait les tombeaux de Ste Prisque et de S. Symetrius. Un Itinéraire en effet les indique « in cubiculo quando exeas », or justement un ancien escalier du cimetière aboutit tout près de l'endroit où nous sommes.

De là on passe dans une grande crypte revêtue de maçonnerie [A], voûtée (on aperçoit encore des traces de la voûte antique), qui remonte au II^e siècle, et dut servir pour des réunions liturgiques. L'escalier qui descend près de l'entrée conduit au second étage de la catacombe. Une inscription est à remarquer dans la petite chambre voisine de cet escalier :

VRANIE · AVR · DOMNAE · MORTE
 LEONTIVS NEOFITVS · Q · V · AN · XXXIII · DP · XV · KAL
 OCTOB · NICOMACHO · FLABIANO · CONSS · (2)

(An. 394).

1. « Eques romanus » (?).

2. Sur ce Nicomaque Flavien, cf. *Éléments*, t. I, *Notions générales*, p. 82-83.

Au côté opposé on a placé les fragments d'une belle et très importante inscription métrique du III^e siècle qui fait allusion aux réunions des chrétiens dans les cimetières, à la prière pour les morts, à la divinité du Christ, au péché originel :

EVCHARIS-ES TMATER-PIVS-ETPATERISIA
 VOSPREGOR OFRATRES-ORARE-HVCQVANDOVENI
 ETPRECIBVS-TOTIS-PATREM-NATVMQVEROCATIS
 SIT-VESTRAEMENTIS-ACAPES-CARAEMEMINISSE
 VTDEVS-OMNIPOTENSACAPENINSAECVLASERVET

DIXIT-ETHOC-PATER-OMNIPOTENS-CVM
 DITERRA-SVMPTVS-TERRA-TRADERIS-HI
 SICNOBISSITA-FILIA-ETA-CAPEICRHIST
 BIS-DENOS-SEPTEM-Q-ANNOSEMISA
 HAECILLEPIRCRHISTVM-IVERAT-SI

Pendant longtemps la plus grande partie de cette inscription se trouva à Rocca di Papa ; il ne restait ici que le fragment QVANDO VEN..., recueilli au second étage près du lucernaire [e]. On a pu en 1900 réunir tous les fragments et reconstituer le texte presque aussi complet que l'avait vu de Rossi : il ne manque plus que la partie droite des cinq dernières lignes (1).

Dans le fragment

///RATIE
 AQVI///
 ///T

qui est aussi fixé à droite, vers le fond de la grande crypte, il serait permis peut-être de deviner le nom d'un AQVI(la) ou d'un AQVI(linus).

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1884-85, p. 73, 74 ; *Inscript., christ.*, t. I, part. 1^a, p. XXIX sq.

Cette grande crypte est entourée d'autres chapelles. L'une d'elles [C] a une importance exceptionnelle : c'est la célèbre chapelle que les fossoyeurs, et après eux tous les archéologues, ont appelée « chapelle grecque », à cause de deux inscriptions grecques tracées sur la paroi, à droite, dans un arcosole :

OBPIMOC ΠΑΛΛΑΔΙΩ
ΓΑΥΚΥΤΑΤΟ ΑΝΕΨΙΩ
CΥNCXOΛACTH MNHMHC
XAPIN

OBPIMOC ΝΕCΤΟΡΙΑΝΗ
ΜΑΚΑΡΙΑ ΓΑΥΚΥΤΑΤΗ
CΥΜΒΙΩ ΜΝΗΜΗC ΚΑΡΙΝ

Cette chapelle est remarquable par sa forme architecturale et par ses peintures. C'est une assez grande église autour de laquelle court un banc circulaire ; un arc la divise en deux parties. Les peintures de la partie antérieure sont connues depuis longtemps. L'artiste semble avoir voulu y suivre un ordre logique, en représentant l'Épiphanie, manifestation de la vérité aux infidèles (au-dessus de l'arc) ; Moïse frappant le rocher (au-dessus de l'entrée) et le paralytique (paroi à droite), symboles de la grâce et de la pénitence ; des traductions figurées des prières liturgiques funéraires, Suzanne accusée et justifiée (sur les deux parois), les trois enfants dans la fournaise (à droite et à gauche de l'entrée). Au-dessous de la peinture de Suzanne, à droite, il y a un « graffiti » : NAVIGI VIVAS IN ✱, et trois fragments avec dates consulaires du III^e siècle :

///A · MERI

Modesto eT · PROBO cons

///RIS · DEP

(An. 228).

///TER

NovATVS (?)

///PRIL///

///T DE///

///S · EST · PRIDIE · N///

///AQ · FILIAE · ET///

Maximo et PatERNO · CONSS

(An. 233).

Le cycle est complété, dans l'autre partie de la chapelle, par Noé sortant de l'arche, symbole du baptême (angle de droite sous le lucernaire), Daniel dans la fosse aux lions (en haut à droite), le sacrifice d'Abraham (en haut à gauche), la résurrection de Lazare (au-dessus de l'arc), enfin (au-dessus de l'abside) par la peinture de la « fractio panis » que Mgr Wilpert



a récemment découverte et publiée (1). Cette précieuse fresque représente le repas eucharistique accoutumé, — sept personnages mangeant le pain et le poisson, — mais avec cette particularité, que le prêtre est dans l'attitude de briser le pain et a devant lui le calice ; le symbolisme de la scène est expliqué par la présence des corbeilles rappelant la multiplication des pains. Je ferai observer que dans les autres

1. Cf. *Notions générales*, p. 237 ; — Wilpert, *Fractio panis : la plus ancienne représentation du Sacrifice eucharistique*, Paris, 1896.